



C'EST NOUS



89379

LES AFRICAINS ...

EDITORIAL

"Patience et longueur de temps"

1962-1996, 34 ans de combats incessants pour qu'enfin la France reconnaisse ses torts envers notre communauté et ses énormes responsabilités dans la réaction légitime de ceux qui ne voulaient pas quitter leur sol natal et aussi de ceux qui, pour rester fidèles à la parole donnée à toute la population, ont mis "leurs peaux au bout de leurs idées". Et nous avons raison car il n'est qu'à faire le bilan de 34 ans d'indépendance pour constater, mais encore faut-il être objectif, la dégradation de la sécurité des personnes et des biens depuis notre départ. Ajoutons à ce gâchis, l'invasion provoquée par l'immigration de ceux qui maintenant veulent rejoindre notre pays, par intérêt.

Malheureusement, une bonne partie de nos adversaires d'hier, les "intellectuels", que certains veulent accueillir généreusement chez nous, osent déclarer "que nous essayons d'évacuer notre terrible passé colonial" avec une mauvaise foi quelque peu enfantine, voire amusante, si derrière le mot "colonial" ne se cachaient tant de massacres, de génocides et de déportations massives (Rachid Boudejdra). Sur cela, aucune voix de nos responsables politiques n'ose s'inscrire en faux. Et pourtant ils ont à leur disposition suffisamment de preuves tangibles pour pouvoir l'affirmer. Ce silence est d'autant plus regrettable qu'il laisse s'installer dans le monde une fausse accusation qui nuit inévitablement à l'image de notre pays.

Aussi nos politiciens de tout bord qui déclarent n'agir que dans l'intérêt du pays (et pas le leur) qu'attendent-ils pour relever le défi ? On dit souvent que les silencieux sont généralement réfléchis mais dans leurs cas ce trop long silence devient de la complicité. La mission de nos gouvernants comme celle de tout homme doté d'une influence nationale, n'est pas seulement de vouloir peser sur l'avenir du pays mais aussi, de protéger notre passé. C'est à vous messieurs qu'incombe le devoir de défendre ce que la France a fait dans le passé car je ne souhaite pas qu'un jour nos descendants ne pensent plus que le plus beau titre de gloire est de pouvoir dire "Je suis Français" et ce serait dommage pour tous ceux qui ont bâti la France d'Outre-Mer et qui n'ont pas à rougir de leur travail. Bien au contraire ils peuvent et doivent en être fiers. Il faudra

bien qu'un jour on fasse le bilan de 130 ans de présence française en Algérie face à celui de 34 ans d'indépendance. Et puisque nous sommes sur le terrain de la moralité de l'histoire, permettez-moi de proposer à votre réflexion cette déclaration sur les ondes de France Culture en 1990 d'un de nos compatriotes Harki : "L'escargot a une coquille, la tortue une carapace, nous aussi nous avons un gourbi en Algérie, mais ce gourbi il était à nous. Le mien je le considérais mieux que la Tour Eiffel et j'ai été obligé de l'abandonner. A combien va-t-on évaluer cet exil perpétuel, les larmes versées sur les ponts des bateaux en nous tournant vers cette terre où sont enterrés nos ancêtres, le berceau de notre enfance que nous ne reverrons plus. A combien les évaluer ?"

Non contents d'avoir abandonné aux tortures du FLN plus de 100 000 de ces Français, il a fallu attendre 1986 puis 1994 pour que l'Etat reconnaisse enfin les droits à la réparation de ces survivants qui ont été accueillis dans les camps de transit, transit qui a duré trop longtemps et qui a pénalisé la deuxième génération qui, elle, n'a bénéficié pratiquement d'aucune réparation.

Tâchons de tout faire, c'est notre devoir, pour que ces enfants n'aient plus à regretter que leurs parents aient pu, un jour, choisir leur patrie, la France. Car, voyez-vous, je préfère les Français par le sang versé à ceux de nos anciens colonisés qui, après nous avoir combattus et être restés étrangers, s'aperçoivent qu'en venant mettre un enfant au monde en France ils peuvent obtenir la nationalité française et naturellement bénéficier de tous les avantages qu'ils n'ont pas chez eux.

Et j'avoue ne pas comprendre certains hommes politiques, généralement de gauche, qui défendent ce processus, eux qui, au moment de "notre guerre" étaient pour la décolonisation donc pour l'indépendance. Nos liens ont été rompus en 1962 unilatéralement, à chacun de porter sa croix. La nôtre est encore suffisamment lourde, aussi il faut comprendre que 34 ans après "Patience et Longueur de Temps" sont épuisés et qu'aujourd'hui il ne nous reste plus que ...FORCE ET QUE RAGE.

Yvan Santini